

« Ce qu'on désire, on le croit aussi ».
Idole et art

PYGMALION,

SCÈNE LYRIQUE.

Par M. J. J. ROUSSEAU.



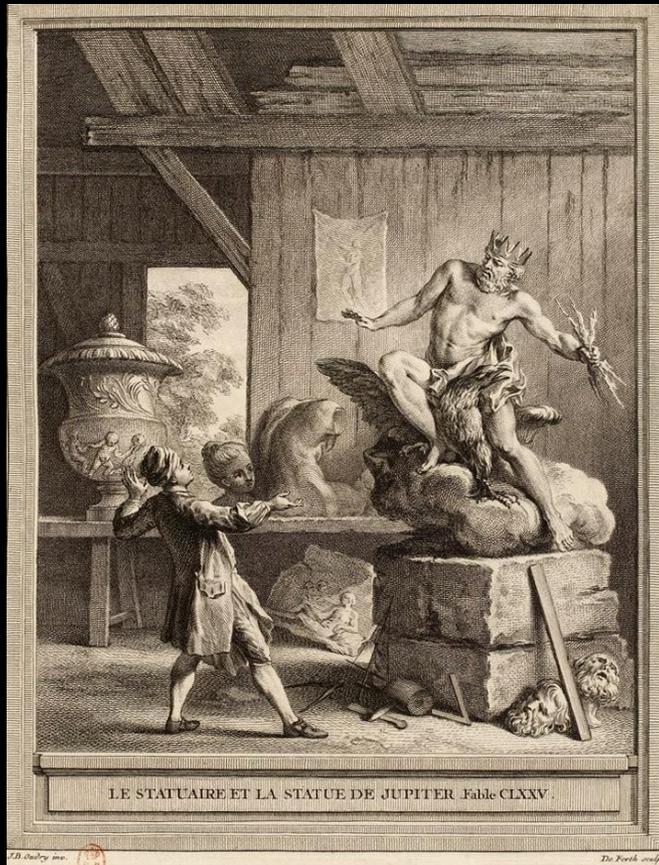
A BRUXELLES,

Chez J. VANNEY BENOIST, Imprimeur-Libraire,
rue de la Montagne.

M. DCC. LXXII.

Avec Privilège de Sa Majesté.

« Le Théâtre représente un atelier de sculpteur. Sur les côtés, on voit des blocs de marbre, des groupes, des statues ébauchées. Dans le fond est une autre statue cachée sous un pavillon d'une étoffe légère et brillante, orné de crépines et de guirlandes. Pygmalion, assis et accoudé, rêve dans l'attitude d'un **homme inquiet et triste** ; puis se levant tout à coup, il prend sur une table les outils de son art, va donner par intervalles quelques coups de ciseau sur quelques-unes de ses ébauches, se recule et **regarde d'un air mécontent et découragé**. »



L'Artisan exprima si bien
 Le caractère de l'**Idole**
 Qu'on trouva qu'il ne manquait rien
 À Jupiter que la parole.
 Même l'on dit que l'Ouvrier
 Eut à peine achevé l'image,
 Qu'on le vit frémir le premier,
 Et **redouter son propre ouvrage.**
 À la faiblesse du Sculpteur
 Le Poète autrefois n'en dut guère,
 Des Dieux dont il fut l'inventeur
 Craignant la haine et la colère.
 Il était enfant en ceci :

**Les enfants n'ont l'âme occupée
 Que du continuel souci
 Qu'on ne fâche point leur poupée.**

Le cœur suit aisément l'esprit :
 De cette source est descendue

**L'erreur païenne, qui se vit
 Chez tant de peuples répandue.**

Ils embrassaient violemment
 Les intérêts de leur chimère.

**Pygmalion devint amant
 De la Vénus dont il fut père.**

Chacun tourne en réalités,

Autant qu'il peut, ses propres songes :

L'homme est de glace aux vérités ;

Il est de feu pour les mensonges » (La Fontaine)

Le statuaire et la statue de Jupiter

« Un bloc de marbre était si beau
 Qu'un Statuaire en fit l'emplette.
 Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
 Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ?
 Il sera Dieu : même je veux
 Qu'il ait en sa main un tonnerre.
 Tremblez humains. Faites des vœux ;
 Voilà le maître de la terre.



Jean-Honoré Fragonard,
Pygmalion,
Bourges,
Musée du Berry

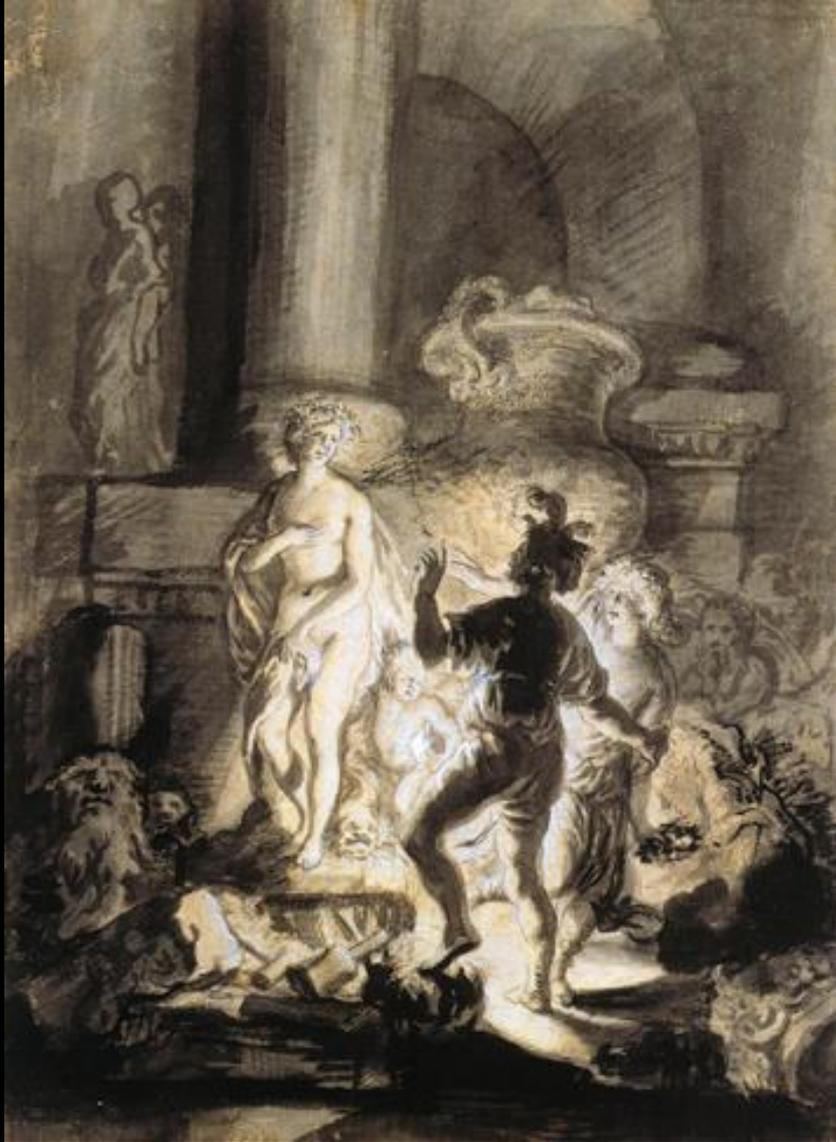
« Il n'y a point là d'âme ni de vie ; ce n'est que de la pierre. Je ne ferai jamais rien de tout cela. O mon génie ! où es-tu ? mon talent, qu'es-tu devenu ? tout mon feu s'est éteint, mon imagination s'est glacée ; le marbre sort froid de mes mains. **Pygmalion, ne fais plus des dieux, tu n'es qu'un vulgaire artiste...** Vils instruments qui n'êtes plus ceux de ma gloire, allez, ne déshonorez point mes mains. »

(Il jette avec dédain ses outils, puis se promène quelque temps en restant, les bras croisés).



Monogrammist BVML,
Pygmalion,
vers 1614, Braunschweig,
Herzog Anton Ulrich
Museum

« Mais quelle est donc cette **ardeur interne** qui me dévore ? qu'ai-je en moi qui semble **m'embraser** ? Quoi ! dans la **langueur d'un génie éteint**, sent-on ces émotions, sent-on ces élans des **passions impétueuses**, cette **inquiétude** insurmontable, cette **agitation** secrète qui me tourmente et dont je ne puis deviner la cause ? J'ai crainit que l'admiration de mon propre ouvrage ne causât la distraction que j'apportais à mes travaux ; je l'ai caché sous ce voile... mes profanes mains ont osé couvrir ce monument de leur gloire. »



Joachim von Sandrart,
Pygmalion, 1662
New York,
The Metropolitan Museum of Art

« Je ne sais quelle émotion j'éprouve en touchant ce voile ; une **frayeur** me saisit ; **je crois** toucher au sanctuaire de quelque divinité. Pygmalion, c'est une pierre, c'est ton ouvrage... Qu'importe ? on sert des dieux dans nos temples, qui ne sont pas d'une autre matière, et n'ont pas été faits d'une autre main. »
(Il lève le voile **en tremblant**, et se **prosterne**. Ou voit la statue de Galathée posée sur un piédestal fort petit, mais exhaussé par un gradin de marbre, formé de quelques marches demi-circulaires)



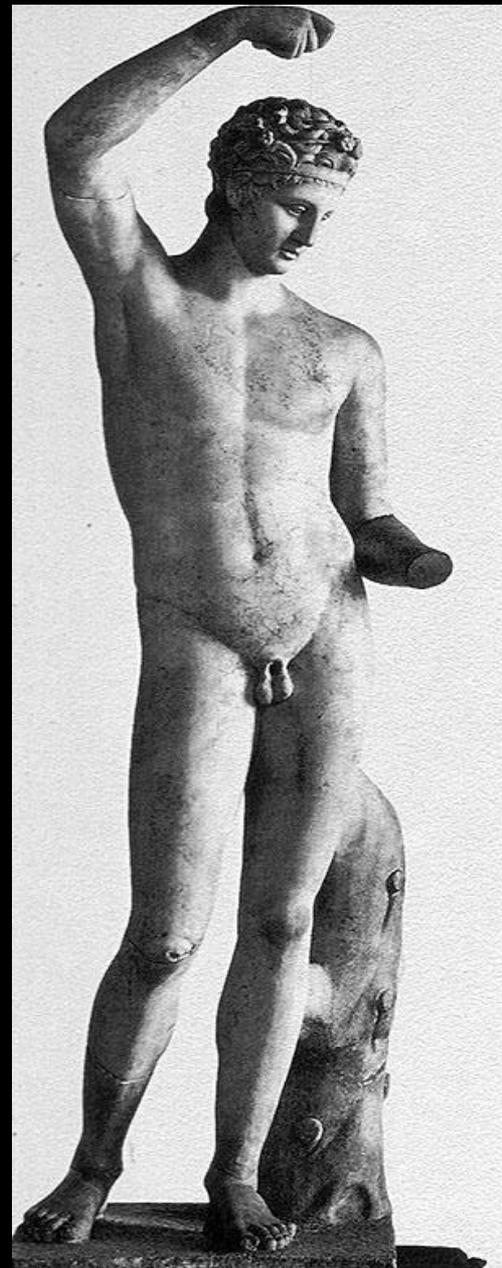
« O Galathée ! recevez mon hommage. Oui, je me suis trompé: j'ai voulu vous faire nymphe, et je vous ai faite déesse. Vénus même est moins belle que vous. Vanité, faiblesse humaine ! **je ne puis me lasser d'admirer mon ouvrage ; je m'enivre d'amour-propre ; je m'adore dans ce que j'ai fait. Non, jamais rien de si beau ne parut dans la nature ; j'ai passé l'ouvrage des dieux... Quoi ! tant de beauté sortent de mes mains ! Mes mains les ont donc touchées... »**

« Témoin du crime des Propétides, Pygmalion déteste et fuit un sexe enclin par sa nature au vice. Il rejette les lois de l'hymen, et n'a point de compagne qui partage sa couche. Cependant son ciseau forme une statue d'ivoire. Elle représente une femme si belle que nul objet créé ne saurait l'égaliser. Bientôt il aime éperdument l'ouvrage de ses mains. C'est une vierge, on la croirait vivante. La pudeur seule semble l'empêcher de se mouvoir : **tant sous un art admirable l'art lui-même est caché !** Pygmalion admire ; il est épris des charmes qu'il a faits.

(Ovide, *Métamorphoses*, livre X, 243-297)

« Ceux-là mêmes qui ne le connaissaient pas furent amenés par l'ambition de l'artiste à étendre son culte ; car, désireux sans doute de plaire au maître, il força son art à faire plus beau que nature, et la foule, attirée par le charme de l'œuvre, considéra désormais comme un objet d'adoration celui que naguère on honorait comme un homme. Et voilà qui devint un piège pour la vie : que des hommes, asservis au malheur ou au pouvoir, eussent conféré à des pierres et à des morceaux de bois le Nom incommunicable »

(Sagesse 14, 15-21)



« Avant toutes les statues non seulement de Praxitèle, mais de l'univers entier, est sa Vénus, qui a fait entreprendre à bon nombre de curieux le voyage de Cnide [...]

Un individu, dit-on, se passionna pour la Vénus de Cnide, se tint caché pendant la nuit dans le temple, et se livra à sa passion, dont la trace est restée dans une tache »

(Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* XXXVI, 5, 10)



« Pygmalion de Chypre, s'éprit d'une statue d'ivoire ; c'était celle d'Aphrodite et elle était nue ; subjugué par sa beauté, le Chypriote s'unit à la statue. [...] Tellement l'art a de force pour tromper, lui qui, pour les hommes épris d'amour, a été le corrupteur entraînant à l'abîme ».

(Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, IV, 57, 3)







Paolo Véronese, *Repas chez Lévi*, 1573, Venise, Gallerie dell'Accademia



« Appelé au Saint-Office, par-devant le tribunal sacré, Paul Caliari Véronèse, demeurant en la paroisse de Saint-Samuel, et interrogé sur ses noms et prénoms, a répondu comme ci-dessous : Je peins et je fais des figures.

Que signifie la figure de celui à qui le sang sort par le nez ?

- C'est un serviteur qu'un accident quelconque fait saigner du nez.

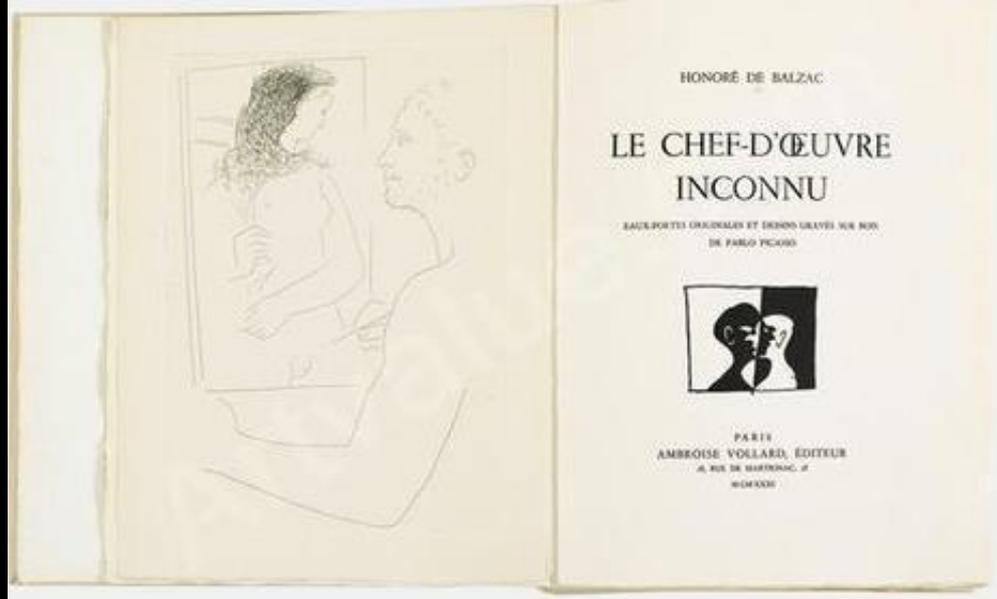
Que signifient ces gens armés et habillés à la mode d'Allemagne... ? [...]

[...] - **Nous autres peintres, nous prenons des licences que prennent les poètes et les fous**, et j'ai représenté ces hallebardiers, l'un buvant, l'autre mangeant au bas d'un escalier, tout prêt d'ailleurs à s'acquitter de leur service, car il me parut possible et convenable que le maître d'une maison riche pût avoir de tels serviteurs.





Ed. 1855





« Je ne vois là que des couleurs confusément amassées et contenues par une multitude de lignes bizarres qui forment une muraille de peinture »

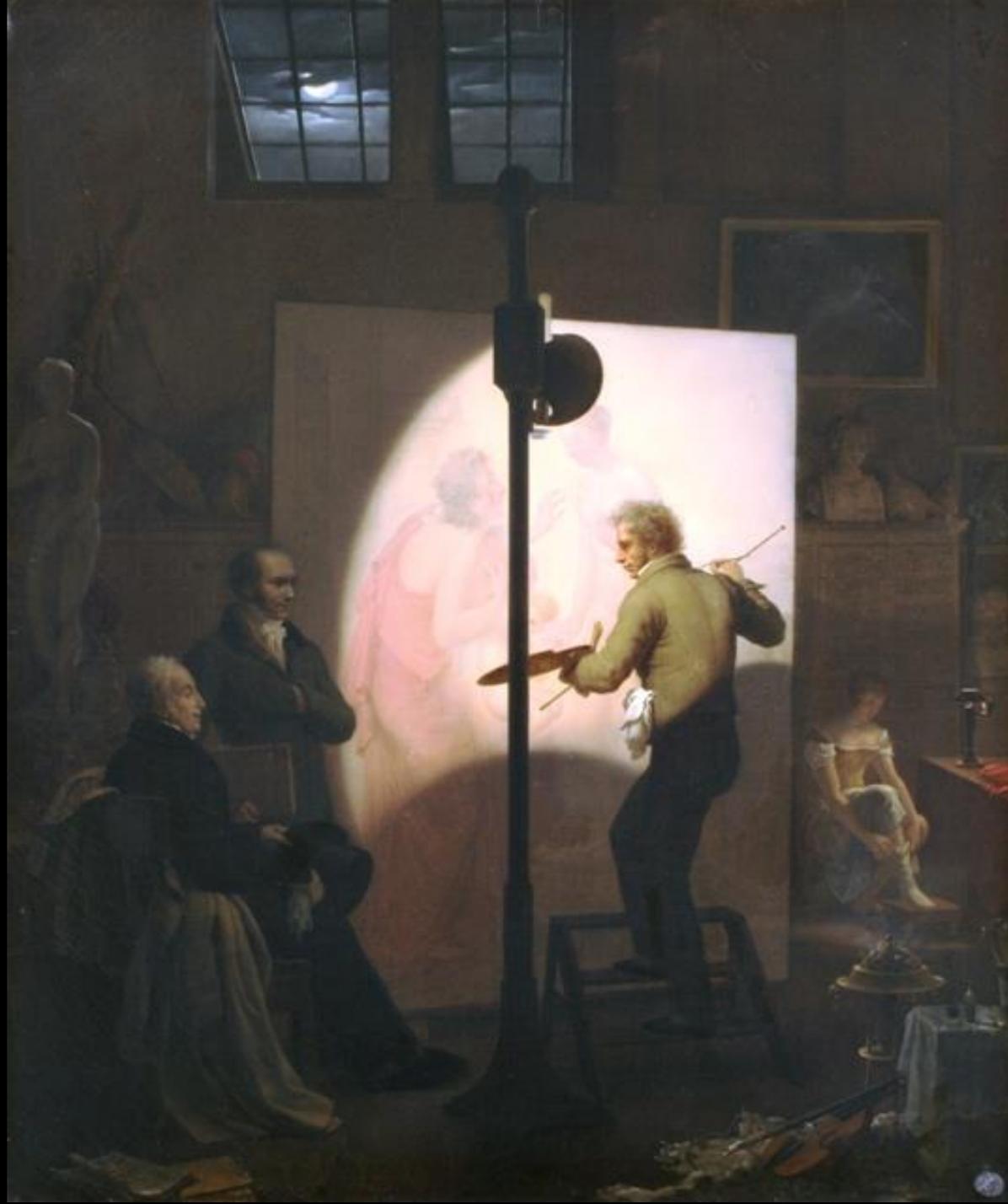
Balzac

Le Chef-d'œuvre inconnu
et autres nouvelles

Édition d'Adrien Goetz



folio classique





ebutium uocatis, so
 la domi remanserit,
 quæ apud Nasonem
 transformatorũ libro
 octauo sic, Tangit &
 ira deos, at nõ impu-
 ne feremus Quæq;
 inhonorat:
 cemur iult:
 & Oeneos
 spreta per a
 sit aprum.
 mult⁹ est ic
 Lucianum
 uio philosc
 ue Lapithi
 sum.) Thu
 tabant & r
 us in præ
 mola tant
 tant, qui n
 thura. Est
 la far tosti



Mola





Marcel Duchamp,
Fontaine, 1917, faïence
blanche recouverte de
glaçure céramique et de
peinture, 63 x 48 x 35
cm, Paris, Musée
national d'art moderne

Classiques & Contemporains



Yasmina Reza
« Art »



TEXTE INTÉGRAL

MAGNARD